

Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU
NOUVEL-
ONTARIO

Mine, travail et société à Kirkland Lake, Guy Gaudreau, Sophie Blais et Kevin Auger, Sudbury, Éditions Prise de parole, coll. « Agora », 2016, 307 p.

Serge Miville

Number 42, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042833ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042833ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miville, S. (2017). Review of [*Mine, travail et société à Kirkland Lake*, Guy Gaudreau, Sophie Blais et Kevin Auger, Sudbury, Éditions Prise de parole, coll. « Agora », 2016, 307 p.] *Revue du Nouvel-Ontario*, (42), 191–195.
<https://doi.org/10.7202/1042833ar>

Mine, travail et société à Kirkland Lake

Guy Gaudreau, Sophie Blais et Kevin Auger, Sudbury, Éditions Prise de parole, coll. « Agora », 2016, 307 p.

SERGE MIVILLE

Université Laurentienne

Guy Gaudreau est devenu, au fil de sa carrière universitaire à l'Université Laurentienne, un des principaux spécialistes à consulter au sujet de l'histoire du travail dans le nord de l'Ontario et l'Abitibi-Témiscamingue. Ses nombreuses contributions à la compréhension des rouages du travail dans les mines et les chantiers de la région sont des références pour toute personne ayant un intérêt dans ce secteur industriel. *Mines, travail et société à Kirkland Lake*, publié chez Prise de parole, rassemble les plus importants articles de l'historien au sujet du travail minier à Kirkland Lake. Fidèle à ses habitudes – et c'est à son honneur –, Gaudreau invite deux de ses anciens étudiants à publier avec lui des textes issus de leur mémoire de baccalauréat, dans le cas de Kevin Auger, et de leur thèse de maîtrise, dans le cas de Sophie Blais.

Gaudreau amorce son propos en racontant au lecteur l'anecdote qui lui a permis d'obtenir des sources si prisées : les fiches de travail d'anciens mineurs de compagnies minières dans la région de Kirkland Lake qu'il a par chance sauvées des poubelles. En effet, l'historien a réussi

un tour de force en récupérant des données qui étaient vouées à l'oubli. L'anecdote nous montre toute la difficulté que peut rencontrer l'historien du social à entreprendre son enquête alors que les sources privées peuvent lui échapper.

Les textes reflètent la minutieuse analyse empirique des milliers de fiches de travailleurs qui ont passé par la *Lake Shore Mine* de Kirkland Lake. Dans les neuf chapitres que comprend l'ouvrage, les contributions de Gaudreau, de Blais et d'Auger cherchent à nous montrer que la vie de mineur ne se résume pas à un terrible drame comme on peut le lire dans *Germinal* d'Émile Zola. Loin de là. Les travailleurs du secteur minier, répartis entre les travailleurs du fond – les « mineurs » comme on l'entend souvent dire – et les travailleurs de jour en surface, reçoivent d'intéressants salaires, même en pleine crise économique. Ils prennent des vacances, parfois prolongées de plusieurs mois, et participent à la vie culturelle et sociale de la ville qui est en pleine effervescence. Gaudreau a choisi de situer sa recherche en 1934 – une année témoin plongée en pleine Grande dépression – pour guider son analyse des fiches, et ce, dans le but de critiquer une historiographie qui s'est trop peu intéressée à autre chose que les relations de pouvoir entre travailleurs et entrepreneurs et les désastreuses conditions de travail des mineurs. Il s'agit là d'une contribution importante à l'historiographie.

Que l'on s'entende : les accidents existent. Les coups de toits peuvent ensevelir un travailleur sous des tonnes de roc. Mais le sujet du livre est ailleurs. Les auteurs veulent approfondir notre connaissance sur la vie du mineur en montrant qu'une bonne partie du travail s'effectue par des ouvriers de carrière (Auger). Ils affirment aussi que la vie culturelle à Kirkland Lake était en crois-

sance – ce qui brise le mythe du mineur induit d'une *rough culture* simple et inculte – (Gaudreau) et que les mineurs ne forment pas un tout homogène. La grève de 1941-1942 le montre si on considère la participation décroissante au piquetage par les travailleurs, et la tension vive entre les ouvriers eux-mêmes (Blais).

Notons également une particularité de ce livre qui apparaît rarement dans les études en histoire. Gaudreau a cherché, par l'entremise d'une entrevue fictive avec « Oscar Bougie », un mineur d'expérience ayant vécu les hauts et les bas du travail minier, à transmettre le quotidien d'un mineur francophone dans le Nord de la province. L'expérience est intéressante et s'inscrit dans l'univers de « l'histoire des possibles », dans une veine qui nous rappelle Natalie Zemon Davis dans *Le retour de Martin Guerre* à la différence près, cependant, que Gaudreau nous informe très clairement sur les sources de la documentation qu'il a utilisées pour produire cette « entrevue ». Cela dit, la décision d'y intégrer toute la vie d'un mineur demeure un peu maladroite. Le lecteur aurait peut-être mieux aimé découvrir une tranche de vie de Bougie, plutôt que de lire un récit trop rapide sur l'ensemble de son vécu. L'exercice demeure néanmoins intéressant et livre des résultats tout à fait étonnants.

Le livre comporte également quelques faiblesses. Le style d'abord. Avec trois auteurs, la qualité du style peut changer d'un chapitre à un autre. Les textes produits par d'anciens étudiants au niveau du baccalauréat et de la maîtrise peuvent offrir des résultats mitigés. C'est le cas d'Auger. Son apport au livre, rappelons-le, est tiré de son mémoire de baccalauréat qui étudie les travailleurs « de carrière » dans les mines. À sa lecture, on constate une prise de position très claire : les travailleurs de carrière ont

effectué la majorité du travail dans les mines, et les milliers de travailleurs de passage, sur lesquels les historiens se sont presque exclusivement intéressés, contribuent moins à l'exploitation minière. L'utilisation presque exclusive de fiches de travail nous livre une analyse tronquée. En effet, le texte d'Auger nous propose une description assez étoffée des aspects reliés au travail des mineurs de carrière, mais ne nous permet pas d'élucider les raisons qui expliquent le départ de l'un et la carrière de l'autre. Outre la présentation de quelques éléments de base – ils sont en majorité d'origine britannique et sont installés dans la région de Kirkland Lake – on n'arrive pas à comprendre avec satisfaction les raisons qui motivent leur enracinement. Est-ce une question d'intégration au pays? De connaissance de la langue? De présence d'une famille ou d'un réseau déjà bien établi dans la région? Les hypothèses sont nombreuses, mais l'état des recherches ne nous permet pas de répondre à ces interrogations. Un regard sur la vie féminine, qui est la plus grande faiblesse de ce livre, nous aurait éclairés davantage. Le texte demeure néanmoins pertinent et réussi dans son ensemble.

Le recours à des fiches de travailleurs peut être lourd. En effet, les chapitres les plus intéressants sont ceux qui s'écartent d'une histoire traditionnelle du travail dans les mines et épousent les éléments sociaux plus larges de la vie des mineurs. En analysant l'hebdomadaire local de Kirkland Lake, le *Northern News*, Gaudreau nous livre des chapitres portant sur les « Bribes de la vie » et « La culture musicale » qui sont fascinants. Malheureusement, ces chapitres nous laissent un peu sur notre faim. Cela s'explique, enfin, en grande partie par le fait que ce livre demeure un recueil de textes déjà publiés, notamment dans la revue *Labour/Le travail*, que l'on tente, tant bien

que mal, de coudre en courtepointe pour présenter en monographie. De nouvelles recherches agrémentées d'enquêtes orales auraient pu intéresser davantage le lecteur. Le fait qu'il y a à peine deux pages de texte sur les femmes, les épouses des mineurs, dans ce livre en est une preuve.

Enfin, il y a également des carences en ce qui a trait à la conceptualisation du travail dans cet ouvrage, de sorte qu'on se demande où se situe Kirkland Lake dans l'univers de l'histoire sociale du travail en Occident. On peut relever de nombreux exemples de paternalisme qui pululent dans le texte et nous informent beaucoup sur la gestion et sur le contrôle des travailleurs dans le secteur minier. Ces instances auraient pu facilement être regroupées pour offrir au lecteur une vision globale du travail et pour montrer en quoi elle est similaire ou différente d'autres villes minières. Par exemple, il y a peu d'analyse du fait que les vedettes sportives de l'équipe de la compagnie n'obtiennent pas de marques noires à leurs dossiers pour avoir manqué des journées de travail lorsqu'elles jouaient. Pourtant, il y a preuve ici de l'exercice du pouvoir de part et d'autre et de l'application d'une gestion paternaliste par l'employeur qui mérite d'être mieux exploré. Bref, plusieurs questions demeurent en suspens.

En dernière analyse, *Mines, travail et société à Kirkland Lake* demeure un livre dont les informations sont pertinentes. La facture de l'ouvrage est resplendissante, ce qui est devenu la marque de commerce de Prise de parole. Le lecteur en apprend beaucoup sur l'aspect ouvrier du travail minier à Kirkland Lake, et l'ouvrage sera un outil fort utile aux étudiants et aux chercheurs qui veulent s'initier à l'histoire du travail minier de cette région.